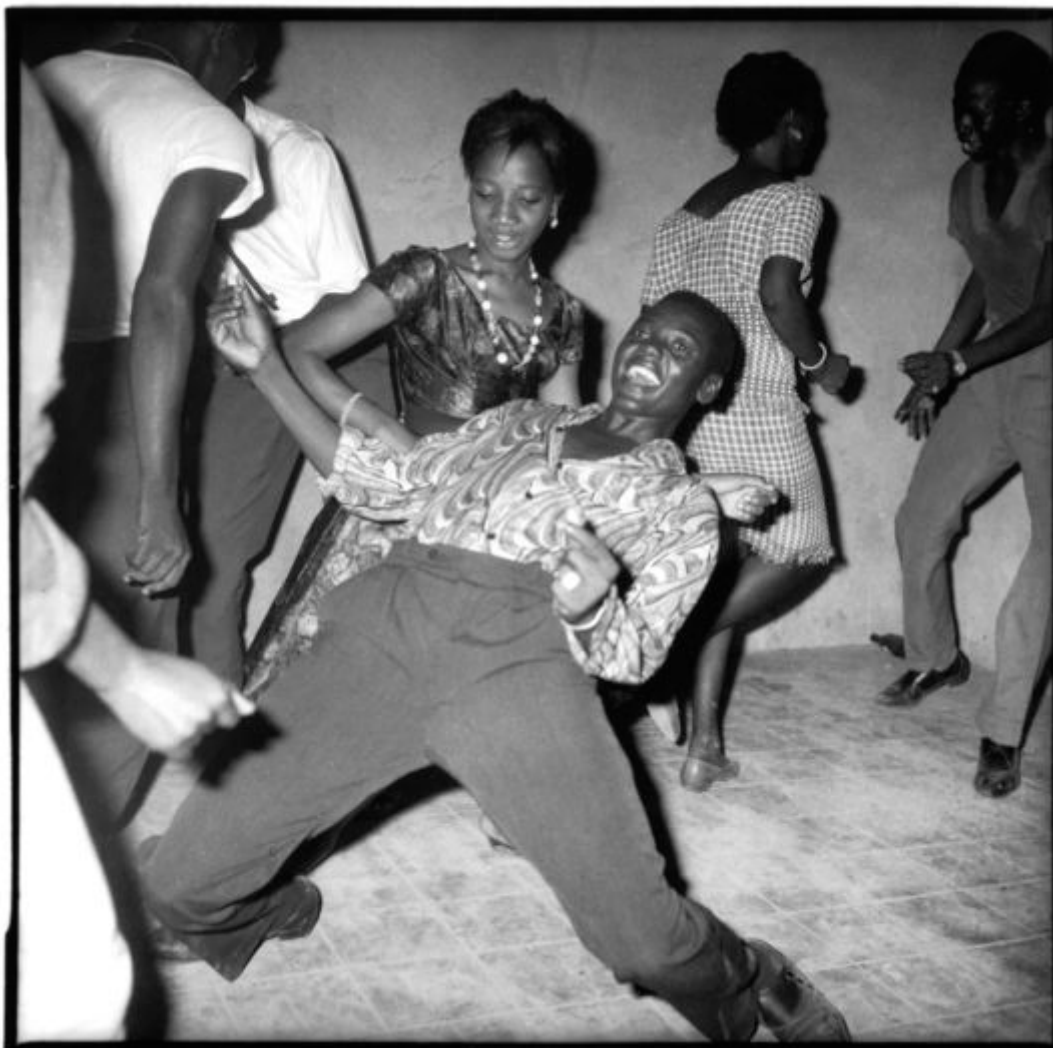


Mort de Malick Sidibé, l'œil de la nuit bamakoise

LE MONDE | 16.04.2016 à 12h57 • Mis à jour le 16.04.2016 à 13h32 | Par [Claire Guillot](#)



C'est au moment où le Grand Palais à Paris expose en majesté les portraits d'un autre célèbre photographe malien, Seydou Keita (1921-2001), que disparaît Malick Sidibé, à 81 ans, « l'œil de Bamako ». Comme si la page se tournait définitivement sur la génération des grands portraitistes maliens : les deux photographes étaient considérés comme « trésors nationaux » au Mali et célébrés dans le monde entier pour avoir su capter le pouls du pays dans l'après-guerre.

Ceux qui ont rencontré Malick Sidibé se souviennent forcément de son sourire vissé aux lèvres, de sa malice et de sa générosité : visiteurs et curieux étaient toujours bien accueillis

dans son studio, et il avait distribué sans compter autour de lui les dividendes de sa célébrité. « *Le tombeau n'a pas besoin d'argent* », disait-il en souriant dans un documentaire signé Cosima Spender et Emiliano Battista en 2007.

Baptêmes, mariages et bals

Né en 1935 dans une famille de paysans peuls à Soloba, à 300 kilomètres de Bamako, Malick Sidibé est envoyé par son père « à l'école des Blancs » de Bougouni. Il s'y révèle doué en dessin, et ce talent lui vaut d'étudier à l'Ecole des artisans soudanais de Bamako, où il se forme à la bijouterie. Mais bientôt un photographe français installé dans la capitale, Gérard Guillaud, dit « Gégé la pellicule », fait appel à lui pour décorer la devanture de son studio. Malick Sidibé s'entiche aussitôt de la photographie et devient son assistant. Imitant Gérard Guillaud, qui photographie les soirées organisées dans le milieu colonial, Sidibé lui emprunte un appareil et se met à couvrir les fêtes organisées par les Bamakois. Sur sa bicyclette, tous les soirs, il court la capitale pour immortaliser baptêmes et mariages, pique-niques et bals de fin d'année.

Selon Malick Sidibé, « la musique a libéré la jeunesse africaine. Avant, c'était tabou d'être avec une fille. Mais avec la musique, on pouvait se rapprocher. »

L'indépendance du pays (1960) précède de peu la fondation de son propre studio en 1962, « Studio Malick ». Et l'entreprise connaît très vite le succès: ses photos en extérieur vibrent à l'unisson de cette période particulière, euphorique, où le pays s'ouvre à la musique et à la mode occidentales, où les jeunes Maliens profitent à plein d'une nouvelle liberté, de mœurs plus relâchées, de loisirs nouveaux. C'est « *le temps des disques* », selon Malick Sidibé. « *La musique a libéré la jeunesse africaine*, déclarait-il dans une interview en 2008 au centre d'art Gwinzegal. *Avant, c'était tabou d'être avec une fille. Mais avec la musique, on pouvait se rapprocher* ». De minuit à 6 heures du matin, il enchaîne les « surpat » où les jeunes se déchaînent sur la piste de danse, dans des tenues toujours plus élaborées : cravates et fausses lunettes, pantalons à pattes d'éléphant, minijupes, costumes croisés et chapeaux empruntés aux chanteurs à succès ou aux acteurs américains.

Lui-même ne danse pas, mais il fixe sur pellicule les flirts de ces zazous et yé-yés qui s'organisent en « clubs » : Les Las Vegas, Les Chats sauvages, Les Dragueurs sans frontières, Les Djentelemen, Les Amis du quartier Latin... Les images au flash de Sidibé sont spontanées, joyeuses, avec parfois un regard amusé jeté sur un couple mal assorti ou une pose par trop maladroite. L'une de ses icônes, *Nuit de Noël* (1963), montre un frère apprenant les pas de twist à sa sœur, pieds nus. « *Ces jeunes respiraient la vie et me faisaient oublier les soucis* », déclarait au *Monde* le photographe en 2003.

Au petit matin, il se dépêche de tirer les images des sorties nocturnes et les affiche devant son studio, collées sur des chemises colorées soigneusement numérotées. Les fêtards passent s'admirer et commander dans la foulée les souvenirs des soirées.

Boubous et costumes européens

En parallèle, le photographe réalise des portraits en studio dans son établissement de Bagadadji, un quartier populaire de Bamako. Les jeunes passent chez lui endimanchés avant d'aller danser, les boubous se mélangent aux costumes européens : Sidibé joue le contraste

entre le motif des fonds en tissu et ceux des habits. Il se distingue par son approche simple, décontractée. « Seydou [Keita], c'était la grande classe des fonctionnaires, avec des hommes richement habillés qui couvraient leur dame de chaînes en or, disait-il. Moi, c'était la classe moyenne ; on pouvait même poser avec un mouton. » Ce grand amateur de courbes féminines invente aussi une pose qui devient sa marque : le portrait de dos, déhanché, sensuel. « On doit avoir envie de toucher. Je n'aime pas la femme en pantalon parce que, avec les jeans, je perds la sensualité. »



Au début des années 1980, cependant, tous les studios périlissent : la photo couleur développée en machine se répand, et bientôt les Bamakois achètent leurs propres appareils. Sidibé se reconvertit en réparateur d'appareil photo, laissant ses négatifs bien rangés dans des boîtes.

Les plus grands prix

Il faudra attendre 1994 pour que la photographe Françoise Huguier expose son travail aux premières Rencontres de Bamako. Suit une exposition à la Fondation Cartier l'année suivante, organisée par le spécialiste d'art africain André Magnin, qui consacre le photographe sur la scène internationale. Malick Sidibé connaît le succès en même temps que toute une génération

de photographes portraitistes africains ; à tel point que son studio de Bamako reprend du service. Il fait profiter de son succès non seulement sa grande famille avec ses quatre épouses, mais tout son village de Soloba. Sollicité par les magazines de mode, adoubé par le monde de l'art, Sidibé reçoit les plus grands prix : le prestigieux Hasselblad en 2003, ainsi qu'un Lion d'or attribué pour l'ensemble de son œuvre à la 52^e Biennale d'art contemporain de Venise en 2007 – alors que le photographe ne s'est jamais vraiment considéré comme un artiste.

André Magnin, galeriste du photographe à Paris, conserve 3 000 des négatifs de Malick Sidibé, les autres restant dans la famille. Il espère que cette œuvre aussi joyeuse que prolifique pourra être, à terme, sauvegardée et numérisée par une fondation : « *Il y a 500 000 clichés... c'est un travail de titan.* »

Les dates

- **1935** Naissance à Soloba (Mali)
- **1957** Commence à travailler au Studio Service à Bamako.
- **1962** Ouvre son Studio Malick à l'angle 19 de la rue 30 de Bamako.
- **1994** Exposition aux Rencontres de Bamako
- **1995** Exposition à la Fondation Cartier à Paris
- **2003** Reçoit le prix Hasselblad
- **2007** Reçoit le Lion d'or à la Biennale d'art contemporain de Venise
- **14 avril 2016** Mort à Bamako.



[Claire Guillot](#)

Journaliste au Monde

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2016/04/16/malick-sidibe-l-il-de-la-nuit-bamakoise_4903513_3246.html#hMki8YPXQ3FIp12w.99